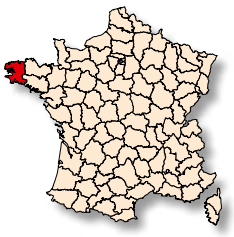
Les récoltes de miel en 2024 dans nos régions de France

© Adobestock

Comme chaque année, nous avons demandé aux membres du CA de l'UNAF, répartis sur l'ensemble du territoire, de dresser un constat de ce qu'ils ont vécu au cours de ces derniers mois. Le bilan varie énormément d'une région à l'autre. Pour la plupart des apicultrices et apiculteurs, 2024 sera une année à oublier. Plus que jamais, le bouleversement climatique impacte les récoltes et s'ajoute aux difficultés récurrentes rencontrées par les abeilles : pesticides, frelons, varroa... Un bilan préoccupant.

29 - FINISTÈRE



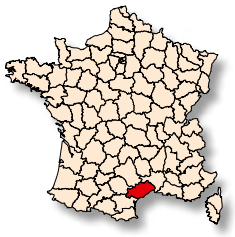
Dans le Finistère, ce n'est pas mieux qu'ailleurs : après un printemps sans récolte pour la plupart des apiculteurs de l'Ouest, beaucoup pensaient se refaire sur la miellée d'été... Non seulement il a fallu nourrir chaque semaine de juin pour garder les colonies en état de produire, mais la miellée n'a pas été au rendez-vous : pluie, vent, températures inférieures à 17 °C pendant la floraison de la ronce qui est la principale miellée chez nous. Cette dernière n'a rien donné. Puis, le châtaignier a été lavé et ce n'est qu'après sa floraison que les températures sont un peu remontées certains jours... Ce qui a permis à certains ruchers de faire entre une demie et une hausse sur le trèfle blanc là ou il en restait, sur certains spots de bruyère mais pas partout et sur le sarrasin. La moyenne sera à moins de 5 kg à la ruche selon ce qui se dit dans les blogs des apiculteurs professionnels de Bretagne.

Les fécondations ont été aussi très irrégulières avec de très belles séries et d'autres totalement à refaire lorsque la météo a empêché les reines d'être fécondées en temps voulu.

Concernant le frelon asiatique, la pression est en nette baisse par rapport à l'année dernière : quand la météo n'est pas bonne pour les abeilles, elle n'est pas bonne non plus pour les frelons.

Jean-Luc Hascoët et Gilbert Morizur

34 - HÉRAULT



2024 : année faste en plaine méditerranéenne.

Dans l'Ouest héraultais, nous sortons de deux saisons (2022 et 2023) marquées par la sécheresse et des épisodes caniculaires qui ont fortement impacté nos rendements à la baisse. Le démarrage de 2024 a été particulièrement précoce, même si cela devient de plus en plus habituel. Dès la fin du mois de février, la présence de mâles sur les ruchers, avec un environnement de fausse roquette et d'amandiers, autorisait les premières séries d'élevage de reines. Les précipitations ont été régulières tout au long du printemps, alternant avec des périodes de beau temps : idéal pour la flore et nos colonies. Un retour de froid fin avril suivi de 4 jours de pluie auront été fatals aux colonies non suffisamment dotées en réserves. Mais celles qui étaient chargées ou suivies de près par leur propriétaire ont passé ce coup de stress sans encombre. Le bilan sur bruyère blanche et romarin n'est pas exceptionnel, les zones de basse altitude ont été plus favorisées. Ensuite, en garrigue et maquis, les miellées ont été puissantes jusqu'en juin : chardon, dorycnium, mauve, thym. Les belles colonies ont produit 2 hausses en moyenne. Les miellées d'été ont également été d'un bon niveau, ce qui donne un bilan de rendement en miel élevé par rapport aux saisons précédentes. Néanmoins, toute médaille ayant son revers, c'est du côté de varroa qu'il faut s'inquiéter. Lui aussi a démarré précocement, et avec une ponte soutenue tout au long du printemps, il prolifère ! Les comptages révèlent des cas d'infestation très sérieuse fin juillet. Traitements efficaces, précoces et combinés aux moyens de lutte biotechnique sont de rigueur. Enfin, il semble que le frelon aussi ait trouvé des conditions favorables, puisque la pression sur les ruchers de plaine est actuellement intense. Comme souvent après des années favorables, les pertes hivernales seront probablement plus élevées. Mais ceci n'est pas une fatalité si l'on gère au mieux varroa, le frelon et que l'on renouvelle régulièrement ses reines pour qu'elles restent dynamiques !

Paul Galzin

Président du syndicat « L'Abeille héraultaise », membre du CA de l'UNAF

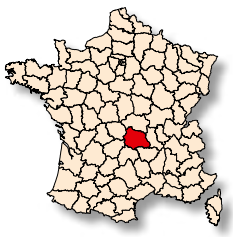
48 - LOZÈRE

L'hiver a été particulièrement doux et, dès le mois de janvier, les colonies reprenaient leur essor. Dès la fin mars, les conditions météorologiques se sont révélées catastrophiques avec une alternance de jours de pluies, de froid, de vent et de gelées tardives (jusqu'à la fin juin en altitude...). Non seulement les abeilles ne parvenaient pas à pouvoir butiner nectar et pollen, mais elles manquaient quasiment en permanence de réserves. Au lieu de poser les hausses pour récolter les miels de pissenlit ou de printemps, il a fallu les maintenir en vie en les nourrissant régulièrement. Début juillet, les températures ont fini par remonter et les hausses ont enfin pu commencer à se remplir sur les floraisons de Margeride-Aubrac sur les Causses ou sur les châtaigniers. Mais les orages parfois violents ont lavé les fleurs, et les récoltes, sans être nulles, sont loin d'être à la hauteur de nos espérances... On pouvait espérer une belle récolte de bruyère callune, mais il n'en est rien. Les fleurs ont du pâtir des gelées tardives de fin juin. Peu ou pas de rentrées de nectar... En revanche, car ils ont dû souffrir comme nos abeilles, très peu de frelons asiatiques. 2024 : une année à oublier !

Henri Clément

© Pixabay

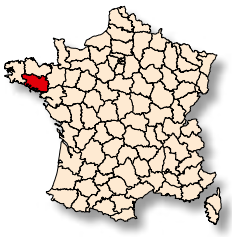
63 - PUY-DE-DÔME



Pour le département du Puy-de-Dôme, les colonies avaient beaucoup souffert au printemps. Il a fallu beaucoup les suivre et les nourrir afin qu'elles ne meurent pas de faim... Suite à cela, les récoltes de montagne et de châtaignier sont très faibles (le tiers d'une année normale). A peine commencée, la miellée de sapin a été stoppée par les orages. La récolte de tournesol est moyenne. Globalement, 2024 restera une très mauvaise année. Le frelon asiatique, par contre, semble moins présent qu'en 2023.

Jean-Marie Sirvins

56 - MORBIHAN



L'année 2024 est globalement une très mauvaise année. Le miel de printemps a été quasiment inexistant, voire nul, et la disette s'est installée de manière durable, mettant en péril de nombreux ruchers. La météo très pluvieuse tout au long de la saison n'a pas permis aux colonies de récolter le nectar de manière significative. Suivant les secteurs, la récolte va de 2 à 7 kg par ruche. Les ruches situées dans les agglomérations ont fait une meilleure récolte que celles situées en campagne. Par contre, beaucoup de ruches ont des cadres remplis de pollen, ce qui va limiter la ponte de la reine pour produire les abeilles d'hiver. Bref, une très mauvaise année qui met en péril le devenir des apiculteurs professionnels qui se retrouvent avec très peu de miel à vendre.

Gilles Lanio
Président d'Api 56

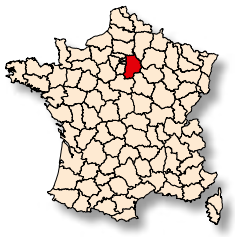
Joël Mercier, président du syndicat des Côtes-d'Armor, partage la même analyse.

66 - PYRÉNÉES-ORIENTALES

Comme tout le monde le sait, le département est en stress hydrique sévère et cela depuis plusieurs années. Ce qui nous a valu des années désastreuses en matière de récolte de miel et des demandes récurrentes de reconnaissance de calamités. Cette année 2024 s'annonçait mal. Pas de pluie au début du printemps, mais elles sont arrivées en avril et mai, certes pas en grandes quantités mais de nature à relancer la végétation de surface. Aussi, les récoltes de printemps ont été moyennes (maquis), mais les colonies étaient en forme pour les transhumances. Les récoltes de montagne et de haute montagne sont plutôt bonnes (on me signale par exemple de bonnes récoltes de rhododendron). Des secteurs n'ont pas été favorables (Vallespir) à cause de pluies trop fréquentes.
S'agissant du frelon asiatique, il s'est manifesté plus tard cette année. Pas ou peu de frelons en montagne. En plaine, cela dépend des secteurs, mais *a priori* il y a eu une décroissance des populations de frelons de 50 % environ. A noter que nombre de mairies ont été mobilisées sur le piégeage de printemps et on observe des résultats sur leurs secteurs.

Daniel Boubel
Président de l'USAR

77 - SEINE-ET-MARNE



Une année 2024 décevante ! En Seine-et-Marne, le printemps humide, froid et venteux a duré plusieurs semaines. La reprise de ponte était bonne en fin d'hiver et les colonies assez populeuses. Celles-ci ont consommé la plus grande partie de leurs réserves, les abeilles étant nombreuses et sortant peu. La récolte de colza et autres fleurs printanières a été très faible (avril en Seine-et-Marne), 3 kg en moyenne et sur peu de colonies d'un miel teinté. Cependant, l'élevage n'a pas faibli. Par la suite, le miel d'acacia n'a pas pu être récolté sauf exception pour certains secteurs comme en forêt de Fontainebleau. On a également observé par ailleurs que le peu de nectar récolté était consommé par les colonies. Les colonies les moins fortes ont été nourries.

Des conditions météo plus clémentes à partir du mois de juin ont tout de même permis de sauver une partie du potentiel de la récolte de miels 2024 dans certains secteurs avec la floraison des tilleuls, ronces et châtaigniers. En revanche, pour d'autres, les fleurs délavées n'ont pu offrir de nectar.

Les frelons asiatiques ont également mal supporté les conditions climatiques du printemps et le développement des nids a pris du retard, même si fin août ils sont de retour.

Pour conclure, les apiculteurs dont les ruches sont actuellement placées près de cultures de sarrasin sont plutôt optimistes et espèrent en tirer profit. Une année 2024 globalement décevante avec une récolte par ruche (en production) de 5 à 20 kg.

Jean Lacube et Marlyse Boucour

© Pxhere

© Adobestock

79 - DEUX-SÈVRES

La saison 2024 aura été la plus mauvaise de ma longue carrière d'apiculteur.

Dans notre région, nous faisons 3 récoltes dans l'année : une de miel de printemps (dominante colza), une de châtaignier-ronce et une de tournesol.

Après un hiver doux, nous avons constaté à la visite de printemps que les ruches ne possédaient plus de réserves de miel. Nous avons dû nourrir pour relancer les colonies. Les colzas étaient en fleurs, mais malheureusement il pleuvait tous les jours et le récole a été nulle pour toute la région.

Il s'est écoulé environ un mois entre la première récolte et la floraison de la ronce et des châtaigniers. Il pleuvait tous les jours avec une température de 12 °C.

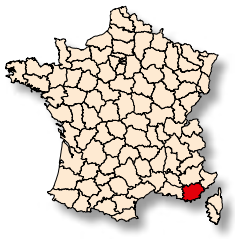
Il a fallu de nouveau nourrir les colonies en attendant la floraison des châtaigniers. La miellée dans les bois a été très courte car la météo n'était pas favorable. Nous avons fait une récolte médiocre car les abeilles ont bien sûr refait leurs réserves dans les corps.

Compte tenu des pluies, les agriculteurs ont semé leurs tournesols très tard et ils sont actuellement en pleine fleurs. Avec le beau temps, les abeilles travaillent et nous espérons enfin une dernière récolte correcte qui se terminera la deuxième semaine de septembre. Nous avons aussi du sarrasin qui est en pleine fleurs.

Donc en conclusion, mauvaise année apicole pour les apiculteurs et les abeilles. Pour ma part, je possède 80 ruches et je pense que j'aurai acheté plus de sirop que je n'aurai récolté de miel. Je manquerai de miel pour contenter ma clientèle. Comme tous mes collègues dans ma région.

Jean-Paul Viellard

83 - VAR



La saison dans le Var a mal commencé, avec une perte importante d'essaims hivernés.
Contrairement à la plupart des régions, nous avons été très contents d'avoir un peu plus de pluie au printemps.
Le froid du début d'année fait que la pollinisation des fruitiers a été gênée :
· Bruyère : pas de miel à cause du froid.
· Miellat de printemps : pas de miel à cause du froid.
· Maquis de bord de mer : 15 kg/ruche.
· Châtaignier : 10 kg/ruche.
· Surprise pour le lavandin, en tout cas sur le plateau de Valensole : alors que nous attendions une année exceptionnelle avec la pluie, malheureusement cette pluie n'était pas au rendez-vous au bon moment, ce qui a occasionné un manque de nectar, plus la présence de la citadelle, donc récolte 15 jours avant. Depuis quelques temps, de plus en plus de cultivateurs remplacent le lavandin par le fenouil, la sauge, le tournesol, le blé, la coriandre : 4 kg/ruche.
· Romarin-thym : 15 kg/ruche.
· Fleurs moyenne montagne : 6 kg/ruche.
- Fleurs haute montagne (1 500 m) : 12 kg/ruche.
La présence du frelon nous oblige à laisser les essaims et les ruches loin de chez nous.

Félix et Yannick Gil

84 - VAUCLUSE

Globalement, la récolte 2024 sera moins bonne que celle de l'an dernier.
Pas de miel de romarin, de garrigue et de printemps.
Comme pour beaucoup de régions, nous avons eu des mois d'avril et de mai assez mauvais.
Début juin, j'avais toujours la cuve de sirop sur le camion pour essayer de garder des ruches en capacité de production.
En Drôme et Sud-Isère, nous sommes passés à travers la miellée d'acacia.
Concernant la lavande, selon les secteurs c'est plutôt pas mal, mais cela ne sauvera pas la saison.
Voilà pour un premier bilan en Vaucluse et PACA.

Philippe Huguel
Président du Syndicat du Vaucluse

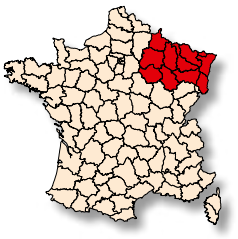
© Canva

87 - HAUTE-VIENNE

Lors du bilan après hivernage et printemps, on pouvait s'attendre à une récolte contrastée. Au moment de terminer ma récolte, le constat est amer.
En ce qui me concerne, travaillant en sédentaire, la récolte est au niveau du tiers d'une année normale. En 1976, lors de la grande sécheresse, j'avais récolté 1 000 kg et en 1977 la récolte était de... 90 kg. Alors rien ne m'étonne.
La majorité des ruches ont récolté une hausse quasi complète. Celles qui ont été plus fortement impactées n'avaient pas de hausse à disposition : décision volontaire. Constat :
· Les ruches récoltées ont très largement assuré les provisions en miel et pollen.
· Les ruches sans récolte sont au même niveau de provisions.
· Dans certains ruchers, j'ai récolté du miel partiellement fermenté (voir l'article d'Etienne Bruneau dans la dernière revue). Ce miel (environ 150 kg) a été détruit afin de ne pas compromettre l'hivernage et la santé de mes colonies. Dans les corps de ruche, le miel était normal.
· Au niveau du frelon asiatique, le front est pour l'instant calme : au 23 août, pas de frelon devant les ruches. À suivre...
· Traitement anti-varroa fait avec des lanières agréées et donc autorisées, car toutes les interventions multiples et variées effectuées avec les produits dits bio, très peu pour moi !

Alain Roby

GRAND-EST



En fin d'hiver, tous les espoirs étaient permis : des pertes hivernales contenues dans des proportions raisonnables, des ruches fortes, un printemps qui s'annonçait prometteur en cette fin mars. Malheureusement, à compter du 14 avril, pour une durée de deux semaines, les températures se sont considérablement rafraîchies, accompagnées de pluies, mettant un coup d'arrêt aux récoltes du miel de fleurs. Seuls les lieux où il y avait des cultures de colza ont pu profiter d'une petite récolte au début du mois. Si les températures se sont radoucies vers la fin du mois d'avril, la pluie et un vent frais auront empêché les sorties, inhibant les récoltes sur les arbres fruitiers. Ainsi, début mai, à part quelques récoltes de miel de colza, les hausses restaient désespérément vides. Et la situation allait empirer, sur de nombreux ruchers il fallait enlever les hausses et nourrir, soit pour manque de réserves, soit pour soutenir la ponte. Peu à peu, les ruches se sont affaiblies à cause d'une réduction de la ponte et de nombreux essaimages dont certains se sont produits tardivement, jusqu'à la mi-juillet.

Avec une très courte période de clémence météorologique vers la fin mai, quelques rentrées de miel d'acacia étaient effectives sans pour autant remplir les hausses. Malheureusement, cette miellée trop sporadique n'a profité qu'en quelques rares secteurs. Dans la majorité des cas, elle servait juste à entretenir la ponte et à faire passer sans trop d'encombres aux abeilles la période qui s'étendait de la fin mai à la mi-juin. Ce n'est qu'à compter du 13 juin que les conditions climatiques ont enfin évolué favorablement, avec une diminution des épisodes pluvieux et des températures qui se rapprochaient des normales de saison. Cette embellie aura permis d'effectuer des récoles de miel de tilleul qui, suivant les endroits, étaient satisfaisantes, à l'instar des récoltes de miel de châtaignier qui étaient quant à elles plus sporadiques. Au même moment, la forêt connaissait de belles miellées, avec un caractère plutôt en miel de nectar au dépend d'un miel de miellat. Seul revers, dans nombre de lieux du Massif vosgien la récolte a été anéantie par du miellat de mélézitose, dénommé miel béton. Impossible de l'extraire tellement il figeait rapidement. En cause deux facteurs : pour l'un ce sont les plantations de mélèzes qui sont de plus en plus nombreuses. Ces végétaux sont colonisés par des deux espèces de pucerons, le puceron gris brun du mélèze *(Cinara cunoemaculata)* et le puceron du mélèze *(Cinara laricis)*. C'est ce dernier qui produit le miellat de mélézitose. En deuxième lieu, et c'est ce qui a amplifié le phénomène, c'était la présence très importante sur les épicéas du puceron noir *(Cinara piceae)*. Ce dernier est également producteur de miellat de mélézitose. Par contre, on peut noter une absence presque complète du miel très prisé de sapin blanc *(Abies alba)*.

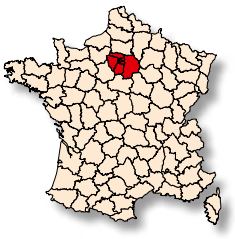
Heureuse coïncidence d'une mauvaise météo printanière qui s'est traduite par une moindre prolifération du frelon asiatique. Peu présent, voire absent en de nombreux endroits, et là où sa présence était attestée, la pression était plus tardive et de moindre amplitude. Pour conclure, si cette année 2024 devait rester dans les annales, elle le serait comme une année où la conduite des ruches restait incertaine et délicate avec des récoltes bien en dessous des moyennes, où seules les miellées au début de l'été auront tout juste réussi à sauver un tant soit peu la situation.

Charles Huck

© Pixabay

ÎLE-DE-FRANCE

© Adobestock



La saison a mal débuté avec un hiver long, pas très froid mais très pluvieux. En fin d'hiver et début de printemps, le même temps a persisté. Il y a eu quelques jours de redoux où les colonies se sont développées, mais la tendance à la pluie a persisté. Ça n'a pas été une année favorable aux abeilles. Les fleurs ont été lavées et relavées par les pluies, il a fallu nourrir pour soutenir les colonies. Arrêt de ponte et diminution importante du couvain sur toutes les ruches. Les colonies les plus fortes ont fondu comme neige au soleil. Les hausses sont restées vides jusqu'à la fin juin environ. Ici, pas de rentrée d'acacia ou vraiment très, très peu, pas de tilleul, très peu de châtaignier, peu de trèfle, peu de ronce. En fait, pratiquement pas de miel à récolter pour moi, 30 % environ par rapport à l'année dernière. Quelques apiculteurs dans le secteur s'en sont mieux sortis, cela est dû aux caprices des averses qui tombent à certains endroits et pas à d'autres. Une question de chance, c'est comme ça ! Il y a eu un peu d'essaimage pendant la période d'accalmie, c'est logique, c'est une constante chez les abeilles, après une mauvaise période elles essaiment pour essayer de sauver l'espèce. Les élevages de reines n'ont pas très bien marché. En période de disette, c'est normal. Parmi les reines obtenues, je doute de la qualité des fécondations de certaines reines. Il faudra les surveiller une fois l'hiver passé et voir la qualité du couvain. En conclusion, la pire année apicole en 47 ans d'apiculture.

Jacques Kemp

CNTESA

S'informer, se former et se transformer avec le CNTESA et l'UNAF en 2024

Étude à la connaissance et à la dégustation de l'hydromel	Adapter sa commercialisation à son exploitation	Comment fabriquer et mieux connaître les bienfaits de la Propolis	Bienfaits et vertus du miel et du pollen
7 novembre 2024	**21 novembre 2024**	**27 novembre 2024**	**4 décembre 2024**
Objectifs de la formation : Avoir une vision élargie de la diversité gustative des hydromels et sortir des idées préconçues Savoir goûter pour bien sentir les différences gustatives suivant les techniques de production et les matières premières utilisées.	**Objectifs de la formation :** Diversifier et valoriser au mieux son activité apicole	**Objectifs de la formation :** Comment fabriquer la Propolis et mieux connaître ses bienfaits	**Objectifs de la formation :** Mieux connaître les bienfaits du miel et du pollen
Profil stagiaires : Apicultrices, apiculteurs amateurs pluriactifs ou professionnels	**Profil stagiaires :** Apicultrices, apiculteurs amateurs pluriactifs ou professionnels Formation animée par Henri Clément	**Profil stagiaires :** tous publics, amateurs / pluriactivités apicultrices/apiculteurs, professionnels de santé et thérapeutes de médecine douce.	**Profil stagiaires :** tous publics, amateurs / pluriactivités apicultrices/apiculteurs, professionnels de santé et thérapeutes de médecine douce.
Durée : 1 jour	**Durée : 1** jour	**Durée : 1** jour	**Durée : 1** jour
Prix de la formation : 120 € TTC (hors frais de déjeuner)*	**Prix de la formation** : 120 € TTC (hors frais de déjeuner)*	**Prix de la formation** : 120 € TTC (hors frais de déjeuner)*	**Prix de la formation** : 120 € TTC (hors frais de déjeuner)*
Lieu : Saint-Mandé (94)	**Lieu :** Saint-Mandé (94)	**Lieu :** Saint-Mandé (94)	**Lieu :** Saint-Mandé (94)

* Les cotisants MSA bénéficient des financements VIVEA

Pour recevoir le programme : contacter le CNTESA : formations@cntesa.fr - https://www.cntesa.fr